

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 17

Artikel: Les deux cousines : [suite]
Autor: Rosay, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mme Ducloud (suffoquant). — Viens, Joseph, viens. J'étouffe... (Toisant M. Ribalard): Pouah!
(*Le Siècle.*)

Coumeint quiet n'est pas tot que d'être boun'einfant.

Ein 61 l'ont fé pè Lozena 'na révejon, que l'ont nettyi lo gouvernemeint po ein mettrè on outro à la pliace; et dein cliào z'afférés quie, lài a adé dâi z'aleingâ qui minont lo mor decé, delé, po no fère vôtâ d'après lâo z'idée, kâ po no z'autro, qu'on aussè lè z'ons âo bin lè z'autro po no gouvernâ, n'ein tsau rein, l'est adé « ma mère m'a fé » et faut tot parâi payi lè z'impoût; mà on accutè cliào que sâvont lo mî bragâ.

Adon ein 61, ion dè cliào que s'étâi lo mé démenâ po tsandzi dè gouvernemeint, s'ein va ein après vai on nové conseiller d'Etat, po lài derè que faillâi nommâ préfet ion dè se z'amis, qu'étâi on crano zigüe. Lo conseiller lài fâ que cein ne sè poivè pas, vu qu'on avâi einviâ de gardâ lo villio et que d'ailleu l'ami ein quiestion ne convegnâi pas, po cein que y'avâi prâo à derè su son compto.

— Ne dis pas que n'iaussè pas oquiè à derè, se dit lo mîna-mor; mà l'est poitant bin boun' enfant et farâi on bon préfet!

— Cadrusselle assebin étâi boun' enfant, lài repond lo conseiller, et tot parâi n'a jamé étâ préfet....

Ora, vo vâidè cein que c'est: se cè conseiller n'avâi pas su la tsanson dè Cadrusselle:

« Ah! ah! oui vraiment,
Cadet-Roussel est bon enfant. »

n'étâi pas fotu dè s'ein teri à l'honneu.

Une lettre avec l'adresse suivante a été remise il y a quelque jours à l'un de nos Juges de paix:

A Monsieur A. B., chez Monsieur le Juge de paix de C..., pour être remis dans sa cellule.

3

Les deux cousines.

— Ma mère, ma pauvre mère! s'écriait Héloïse en sanglotant; épargnez-la, elle, du moins, car, dans son état, un tel coup la tuerait!

— Mais pourquoi l'avez-vous caché dans ce tiroir plutôt que de me le rapporter sur-le-champ? reprit de nouveau Mlle Parnelle, le cœur sec.

— C'était mon intention, je vous le jure, madame, et je l'aurais fait après avoir donné à maman les soins que sa triste situation réclame.

— Votre mère est donc bien malade? intervint Charlotte, pour donner le temps au courroux de sa cousine de s'apaiser.

— Oh! oui, mademoiselle, bien malade. Le docteur ne pourra pas répondre de sa vie avant ce soir.

— Et c'est ce moment que vous choisissez, infâme coquine, pour commettre effrontément vos méfaits! revient à la charge la vindicative Clarisse.

— Mais puisque je vous assure, madame, qu'il n'y a pas de ma faute.

— Chère cousine! calme-toi, intercêda à son tour Charlotte. Vu la fâcheuse position de cette femme infortunée, nous pourrions éteindre en elle les sources de la vie par une commotion trop forte.

— Que je me calme! s'exclama Clarisse. Penses-tu

que cela soit possible? Du reste, cette misérable mérite aussi une punition pour avoir si mal élevé sa fille.

Sur ce, elle se saisit du mouchoir qui, horriblement chiffonné, était hors d'état de servir avant d'avoir été blanchi.

A cette découverte, son irritation s'accrut encore, et elle s'avança vers le lit, les lèvres frémissantes.

— Par grâce, madame, n'approchez pas! implora l'ouvrière en joignant les mains. Il y va de son existence... et peut-être aussi de la vôtre, termina-t-elle en frissonnant.

Il était trop tard.

Mlle Parnelle avait tiré violemment la courtine de la froide couchette, et sans aucun égard pour la patiente qui y gisait immobile, sourde aux protestations d'Héloïse et aux sages conseils de sa gentille parente, elle se livra à mille injures que ne justifiaient ni le lieu ni le désespoir de l'apprentie.

Cette scène fut tellement bruyante, que les voisins se réunirent devant la porte; mais, comme s'ils redoutaient quelque chose, ils n'osèrent en franchir l'entrée.

— Cette belle demoiselle ignore sans doute qu'elle est si près d'une femme atteinte de la petite-vérole, dit un organe mâle parti du groupe des curieux.

Et comme cette terrible révélation parvenait aux oreilles de l'implacable jeune fille, ses regards se fixèrent pour la première fois sur une figure dont on pouvait à peine distinguer les traits, tant la cruelle maladie y avait produit de ravages. Un cri d'épouvante s'échappa de sa poitrine, elle laissa retomber le rideau, jeta le mouchoir loin d'elle, et, sans proférer un seul mot, se précipita vers la porte, et descendit au galop l'escalier sombre et tortueux.

Charlotte, par un mouvement instinctif, s'écarta pareillement du lit de la malade; mais, avant de se retirer, elle adressa à Héloïse quelques paroles de consolation et d'excuse.

Au bas des marches, elle trouva sa cousine dans une prostration effrayante. Si la perte d'un mouchoir avait excité sa colère, la peur de voir s'éclipser sa beauté la tourmentait bien davantage. Dès l'âge de raison, elle avait redouté ce mal affreux qu'ont en effet trop sujet d'appréhender les femmes qui possèdent pour unique mérite les éphémères agréments du visage.

L'épidémie sévissait justement alors avec rage. Jusque là, Mlle Parnelle s'était soustraite aux attaques de l'inflexible fléau; maintenant, dans un mouvement aveugle, elle venait de respirer l'air empoisonné; elle avait contemplant le hideux tableau que son imagination lui avait souvent mis sous les yeux, et, danger plus grand encore, elle se persuadait que l'impitoyable fièvre s'était attachée à elle.

L'esprit de Clarisse était tellement absorbé par les dramatiques accidents de ces deux dernières heures, qu'elle avait presque oublié qu'elle devait se marier le lendemain. Elle ne pensa plus à passer chez la couturière, ni à aller chez le joaillier pour y prendre un lot de bijoux. Elle n'éprouva plus qu'un souci: se dépouiller au plus tôt de ses vêtements imprégnés peut être d'arômes pestilentiels.

— Rassure-toi, ma chère Clarisse, le bonheur seul te tend les bras, lui dit aimablement Charlotte, au moment où la voiture s'arrêtait devant leur perron. Tiens! voici précisément le tilbury de M. d'Estoublac qui nous précède.

Ce nom réagit comme un talisman souverain sur la jeune fiancée. Elle n'ignorait pas que c'était en dissimulant les défauts de son caractère qu'elle était parvenue à captiver l'amour du comte et que s'il venait jamais à apprendre la part qu'elle avait eue dans les incidents de la matinée, son cœur s'éloignerait d'elle pour toujours.

— Je me sens, en vérité, très mal, fit-elle à sa compagne, pendant qu'elle descendait de calèche. Conduis-moi, je te prie, tout de suite dans mon appartement.

La compatissante Charlotte, dans l'âme de laquelle des habitudes d'enfance et un commerce continué avaient

fait naître pour sa cousine une amitié de sœur, la soutint par la taille jusque chez elle, en lui tenant un langage propre à raffermir son courage et à éloigner de son cerveau toute idée néfaste. Mais Clarisse, au lieu de se remettre, parut soudain si sérieusement indisposée, que l'orpheline jugea nécessaire de prévenir son oncle, et de lui raconter, avec tous les ménagements imaginables, ce qui venait au juste de se passer.

Elle le rencontra au fumoir en compagnie du comte d'Estoublac. Son récit les plongea tous deux dans la plus vive inquiétude.

Toutes les mesures inspirées par la science et l'affection furent immédiatement prises, mais ce fut en vain.

Le mal avait déjà répandu son germe destructeur sur l'altière beauté; et le jour qui devait la voir marcher rayonnante à l'autel, la trouva étendue, défigurée sur sa couche. La variole s'était promptement déclarée.

(La fin au prochain numéro.)

RECETTE. — *Nettoyage des taches grasses sur les parquets.* — Faites bouillir dans l'eau, parties égales de terre à foulon et de potasse d'Amérique (environ 100 grammes de chaque pour un litre d'eau); étendez de cette solution bien chaude sur la partie du parquet tachée d'huile ou de graisse, où vous la laissez de 10 à 12 heures, suivant l'importance des taches. Enlevez alors par un lavage à l'eau et au sable fin.

Voici la réponse au problème posé dans notre précédent numéro :

Les montres indiqueront la même heure le 6 octobre prochain, à 5 h. 1 m. 56 $\frac{4}{31}$ secondes.

La première marquera 10 h. 50 m. 19 $\frac{11}{31}$ secondes du soir.

La seconde marquera 10 h. 50 m. 19 $\frac{11}{31}$ secondes du matin.

Parmi les diverses réponses qui nous ont été adressées, une seule est juste, celle de M. Pilet, instituteur, à Trélex.

Autre problème.

J'ai 45 ans de moins que mon père, et 44 ans de plus que mon fils. Les deux derniers chiffres de l'année de la naissance de chacun de nous forment un multiple de 11; de plus, la somme des chiffres de l'année de naissance de mon père est 24. Quel est l'âge de mon fils ?

Les petits drames de l'obésité.

Une grosse dame, aux formes monumentales, entre dans un magasin de corsets.

Une demoiselle de magasin, la bouche en cœur, l'air souriant, s'avance vers elle.

— Je voudrais un corset.

— Un corset de baleine, madame ?

— Insolente !

Et suffoquant de rage, la dame s'éloigne en faisant claquer la porte du magasin.

Le comble de la conviction : Un malade reçoit la visite d'un ami. Le malade, étendu sur le côté droit, demeure immobile et salue le visiteur par un vague regard.

« Eh bien ! voyons, cher ami, ça ne va donc pas ? »

— Ça va si mal, que mon médecin, ce matin, me dit que si je me tournais seulement sur le côté gauche, je mourrais du coup.

— Allons donc !

— Je vous répète ses propres paroles.

— Jamais vous ne me ferez croire ça.

Le malade se soulève irrité :

« Vous ne voulez pas me croire ? »

— Non.

— Et bien, tenez.

Et, se tournant brusquement du côté gauche, il expire avec fureur.

Dans un dîner modeste à ses confrères, un bon curé servait deux canards.

« Ce sont là de vos paroissiens ? » dit un des convives.

— Et ce ne sont pas les moins ailés, réplique le spirituel abbé.

Une femme, outrée du refus que lui faisait son mari d'un objet de toilette, disait :

« Tu me feras mourir de chagrin, et mes funérailles te coûteront bien davantage ! »

— C'est vrai, mais ce sera une dépense qui ne recommencera plus.

Un malade se désolait de sa fin prochaine.

« Allons, courage, lui disait-on, on ne meurt qu'une fois.

— Eh bien, c'est ce qui me fâche, reprit le pauvre diable; si l'on mourait dix à douze fois, cela me serait bien égal ».

On lit cette annonce dans un ancien numéro de la *Feuille officielle* :

« A vendre une jolie propriété, située à deux lieues de Lausanne. Prix 25,000 fr. Cette charmante habitation est complètement isolée et éloignée de toute route ou chemin vicinal; on peut y jouir du repos le plus parfait. La preuve, c'est que les deux derniers propriétaires y ont été assassinés sans que personne s'en soit aperçu. »

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui met une glace à la main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

« Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur ? »

Le client regarde attentivement, puis, rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et recroisant son peignoir :

« Non, dit-il, un peu plus longs. »

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉLECTRICITÉ

Cartes d'entrée pour visiter les machines.

Prix : 50 centimes.

A partir du dimanche 30 avril, tous les soirs de 8 à 10 heures, rue Centrale N° 2.

Cartes chez M^{rs} Monnet, rue Pépinet, Aubert, horloger, place St-François, et Piotet, chapelier, rue Centrale.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^e